

La marionnette au banc d'essai...
Contributions à une réflexion méthodologique
en didactique du FLE

Paul Remetean

D E F L E. - Université de Toulouse - Le Mirail.

Avant propos

L'ensemble de notre activité, en tant que professeur de français langue étrangère, dans les écoles et les universités de Roumanie, au début, et de France ensuite, est animé, depuis plus de 40 ans par l'idéal d'aider les élèves et les étudiants, venant d'autres horizons linguistiques et culturels, à accéder au français, en tant que langue et espace culturel à vocation internationale voire universelle, mais y accéder, si possible, plus vite, plus facilement, plus simplement, avec un moindre effort, dans une ambiance d'implication profonde et systématique des apprenants dans le processus d'appropriation, impérativement agréable, ludique, motivante par l'évidence de la progression, sans concession aucune, pour autant, par rapport à la qualité du travail ainsi que des acquis en terme de performance et de compétence langagière.

La recherche constante des moyens didactiques et méthodologiques toujours plus performants, répondant aux aspirations mentionnées, nous a amené à l'expérimentation de nombreuses voies suggérées par l'effervescence créatrice des milieux spécialisés des années 60-70, de France et d'ailleurs. Ces expérimentations nous ont permis d'avancer très profitablement sur le terrain de la réflexion pédagogique, nous réservant de grands moments de satisfaction, suite aux résultats obtenus, mais aussi de multiples interrogations, de perpétuels retours en arrière, avec la remise en question de certains aspects concernant notre travail.

C'est ainsi que, vers la fin de l'année 1972, notre attention fut attirée par les disponibilités potentielles du monde particulier, «merveilleux» et en même temps «sécurisant» de la MARIONNETTE, pour l'enseignement / apprentissage du FLE. La tentation de la découverte fut d'autant plus grande que la bibliographie de spécialité de l'époque s'est avérée muette à nos interrogations insistantes et promettait des réponses intéressantes à nos hypothèses concernant l'apport des outils pédagogiques en perspective audiovisuelle. Des circonstances très favorables nous ont aidé à entreprendre avec succès les premiers pas, pour être par la suite encouragé et soutenu, durant plus de 10 ans, par les compétences de metteur en scène et les observations pertinentes de Madame Eugénie REMÉTEAN, en sa qualité de professeur de langue. Nous avons pu ainsi franchir les limites de la sérénité dilettante, pour accumuler une longue série de preuves (empiriques), plaidant en faveur de l'efficacité de ce type d'activité qui, progressivement, s'est constituée en une approche méthodologique pertinente, complétant souplement notre arsenal de praticien en didactique du FLE.

L'heure du bilan étant arrivée, nous avons naturellement éprouvé le besoin de mettre en place une série d'expérimentations destinées à confirmer et nuancer les données

de nos observations antérieures, en les soumettant à la rigueur de protocoles précis, scientifiquement structurés. Mais, cette recherche n'aurait jamais pu voir le jour sans la présence, au chevet de nos timides ébauches des débuts, d'une main de maître, celle du professeur Paul Rivenc. Mûries à la lumière vivifiante de ses interventions et conseils hautement compétents, ainsi que de ses encouragements cordiaux et énergiques, les idées ont fait leur chemin et l'ouvrage a pu prendre corps sous la forme de la thèse en Sciences du Langage, option : Français Langue Etrangère, soutenue en octobre 1991 à l'Université de Toulouse - Le Mirail, sous le titre «Compétence communicative et enseignement / apprentissage du FLE - Apports de la Marionnette -», 495 pages, 2 vol. + 1 cassette vidéo illustrative de 32 minutes (Directeur de thèse : Pr. Paul Rivenc, Président du jury : Pr. Jacques Cortès, Membres du jury : Pr. André Borrell, Pr. Colette Feuillard, Pr. Paul Rivenc). Les quatre années, durant lesquelles nous avons eu la chance de travailler sous la direction du professeur Paul Rivenc, nous ont offert aussi l'occasion de bénéficier très largement d'une autre dimension de sa généreuse personnalité, celle humaine, dont la chaleur et grandeur nous inspirent les sentiments de gratitude les plus profonds.

Introduction

Les échos très favorables concernant nos recherches (il est vrai, peu nombreux... en l'absence, jusqu'aux deux dernières années, d'une tribune ayant vocation de confrontation constructive et efficace, «en quasi direct», «en réseau», d'idées et d'expériences nées aux quatre coins du monde), nous encouragent à en soumettre une partie au débat élargi de la communauté internationale des collègues, théoriciens et / ou praticiens du domaine, réunis autour des mêmes valeurs et idéaux, œuvrant pour la diffusion, rayonnement et pérennité du Français - langue - culture internationale. Nous sommes persuadé que, malgré l'engouement parfaitement justifié pour les idées «derniers cris» proposées par les technologies didactiques modernes de ce début de 21^e siècle, auxquelles, d'ailleurs, nous - même restons fidèlement attaché, et, malgré les 13 années écoulées depuis notre première synthèse, sous la couche bien épaisse de poussière, déposée sur les plus de trente ans de nos «enthousiastes envolées», la millénaire marionnette, du fond de son castelet imaginaire, nous réserve d'agréables surprises, conviant à l'exploitation de ses «vertus artistiques détournées» au service de la didactique du FLE...

Cet article se propose donc de présenter une sélection des «temps forts» de la recherche citée plus haut, en s'attardant sur les aspects suivants :

1. Argumentation psychopédagogique pour le recours à la marionnette en tant qu'outil de travail polyvalent en didactique du FLE,
2. Considérations méthodologiques,
3. Conclusions synthétiques pour ouvrir un débat.

1. Argumentation psychopédagogique pour le recours à la marionnette en tant qu'outil de travail polyvalent en didactique du FLE.

1.1 Pour une définition du concept de «marionnette»

D'entrée de jeu et pour dissiper tout malentendu, après avoir analysé les définitions données par les exégètes et les «impliqués ès pratique» du domaine, exclusivement focalisées sur les vertus artistiques de la «poupée» (v. BATY, G., 1972, BENSKY, R.-D., 1971, CHESNAIS, J., 1947, KLEIST, H. von, trad. 1947, MARINIER, G., 1953, RECOING, A., 1965, TEMPORAL, M., 1942, etc.), nous avons dû forger notre propre définition du concept de «marionnette», afin qu'elle corresponde aux besoins *adaptés* à la démarche envisagée en didactique des langues, sans pour autant occulter ou négliger ses apports dans la sphère théâtrale. La voici :

«La MARIONNETTE représente l'ensemble pratiquement infini et inépuisable du produit des actions entreprises en vue de la personification et animation de toute réalité physique, matérielle - objets ou êtres vivants (du monde végétal ou animal) - ainsi que la totalité des allégories et symboles matérialisés de l'univers intellectuel et émotionnel.»

Une «marionnette» est donc pour nous *obligatoirement* le résultat d'un acte créateur, une «création / créature», dotée avec les attributs essentiels d'un être vivant, rationnel, ayant sa «*propre volonté*», s'identifiant, par un phénomène de «*transfert*» avec les intentions de son créateur ou le manipulateur, ou bien, s'en démarquant selon les nécessités des situations ludiques, surgies par le biais d'un projet didactique suivi.

La «*personnalité*» de la marionnette se manifeste aussi à travers son aspect extérieur qui restitué, en schématisant, les rudiments d'un caractère, d'un tempérament (suggérés par les combinaisons des formes, couleurs, matériaux utilisés pour sa réalisation) et aussi par des traits identifiant son appartenance à un milieu social et culturel, symboliques en quelque sorte.

1.2. La relation de l'homme à la marionnette - «*objet transitionnel*»

On peut dégager au niveau mental de la relation *homme / marionnette* une sorte d'équation qui exprime (sans qu'on puisse clairement la circonscrire) la tendance d'assimilation de «l'objet» à un «*simulacre*» de l'homme. En tant que mécanisme psychologique, il s'agit, probablement, d'un phénomène à travers lequel l'esprit projette sur une forme en mouvement sa volonté innée de concrétiser les images de la pensée. La *possibilité projective* qu'offre l'objet est en rapport direct avec ses possibilités de mouvement : plus celui-ci paraîtra autonome, plus l'esprit aura tendance à y voir un semblant de vie. De ce fait, tout objet «*capable*» de mouvements devrait pouvoir devenir une marionnette, quelle que soit l'origine ou la nature de ce mouvement et donc l'objet qui s'anime, peut avoir une volonté de communiquer un message, devenu momentanément un «*être*».

Le mécanisme projectif, l'un des plus puissants ressorts de l'imagination humaine, est constamment en quête de prétextes pour extérioriser le contenu subjectif de la pensée et «l'objet», par sa plasticité, permet toutes les métamorphoses, d'une manière quasiment inconditionnelle ; il ne propose à l'esprit qu'un schéma librement utilisable et transformable. C'est là qu'intervient *le jeu*, car une réflexion sur l'idée abstraite de la marionnette mène naturellement à la replacer dans l'univers de l'objet, lequel relève des lois qui ne sont pas d'ordre esthétique et l'activité ludique, centrée autour de l'objet, n'est pas un fait exclusivement théâtral. L'activité ludique constitue une tendance profonde de la personnalité humaine, dont le théâtre est l'une des formes principales, sans en être néanmoins l'unique. Il en résulte que la fonction ludique peut prendre aussi d'autres formes et «l'objet» peut engendrer ou favoriser l'établissement d'un rapport relationnel avec l'homme, toujours situationnel mais indépendamment de son utilisation dans une forme d'expression esthétique donnée. Autrement dit : en dehors du domaine strict de l'art, il peut s'établir entre l'objet et l'esprit un rapport d'ordre ludique et le mécanisme de projection devient principe agissant, amenant la personnalité à attendre de l'objet une révélation sur elle - même. Le fait ludique est incontestable : le jeu avec l'objet, en réalité un soliloque lorsqu'il se produit hors d'un espace scénique (de type théâtral), ne vise qu'à vaincre symboliquement la passivité, l'inertie d'autrui, par une projection sur l'objet des conflits subjectifs du joueur même. Dans l'absence d'un public, le personnage dramatique disparaît, pour céder la place au «*fantasme*» individuel. La plasticité de l'objet devient le moyen de théâtraliser la pensée. Celle-ci joue ses conflits en les matérialisant à travers et sur l'objet. Extérioriser ces conflits, à travers leur projection sur la marionnette n'est de ce fait autre chose qu'un canal de communication, suivant le schéma :



Si le monde extérieur est assimilé à l'environnement, humain donc social et physique donc matériel, on peut bien comprendre les intarissables disponibilités de ce *canal de communication*, où l'information peut circuler dans les deux sens, la «*marionnette - objet transitionnel*» jouant un authentique rôle d'interface dynamique, de médiateur symbolique. Compte tenu du fait d'un contexte ludique implicite, on est à même de réaliser et d'accorder toute l'importance à son exploration et exploitation *au service d'une démarche didactique, pour l'apprentissage et l'enseignement d'une langue (maternelle ou seconde), activités de communication en situation par excellence.*

1.3 Les langages dans « le jeu » - la gestualité

Notre recherche ne visant pas l'exploitation de la marionnette pour le spectacle en tant que but final de l'activité, il nous semble inutile d'énumérer les différentes *positions* de la marionnette ou de son manipulateur pendant son travail dans *le castelet*. Il faudra, en échange, tenter de comprendre l'optique dans laquelle se situe l'intimité du *jeu*. Celui-ci se constitue, en une suite «d'attitudes» et «gestes», en disant long sur ce monde à part, essentiellement distinct du monde du «théâtre d'acteurs».

En dehors du *mouvement* qui est un déplacement *porteur de sens*, considéré sous l'aspect de la «marche - démarche», l'élément cinétique le plus important réside chez la marionnette dans *le geste*. La seule classification pertinente dans le cas de l'animation de la marionnette pour ce qui est des *gestes*, est celle qui en distingue les deux *types* suivants : les gestes dits «expressifs» et les gestes dits «utilitaires». Les deux types de gestes apportent des services valables à la démarche méthodologique en didactique des langues, à savoir :

Dans le cas des *gestes expressifs*, la marionnette, n'ayant d'autres possibilités que celles qui relèvent de la concrétisation de la pensée, mise en valeur par l'animation, ses «disponibilités» sont bienvenues dans le processus complexe de l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère par la possibilité du recours à des références concrètes et explicites afin d'intégrer des notions nouvelles, dans tous les compartiments de la communication. Notre expérience a largement confirmé l'efficacité de ce genre d'intervention de la marionnette, surtout dans les premières étapes de l'apprentissage, offrant des «raccourcis» pour la compréhension à des moments où les moyens «classiques» se dérobaient à la tâche.

Pour ce qui est des *gestes utilitaires*, le terme «d'utilitaire» ne doit pas prêter à confusion : chez la marionnette, il ne peut pas être synonyme de «réaliste». La nature d'accessoire de la marionnette nous en fournit la preuve, puisqu'il nécessite une transposition du «réel», selon la loi de *l'invraisemblance*, où «...l'accessoire pourra prendre une importance considérable ou être réduit par rapport au personnage lorsque le jeu l'exigera.» (BORDAT, D., 1962). Il se dégage de cette affirmation de BORDAT une loi de la marionnette, très profitable dans la perspective où nous en faisons usage, par rapport à la subjectivité de son jeu : celle des *proportions valorisantes* dans la forme.

Dans le cas des gestes utilitaires, «...il est important de décomposer les mouvements, les temps de l'effort.» (GERVAIS, A.-Ch., 1947). C'est, en quelque sorte, le propre des techniques utilisées par le dessin animé, venant d'une analyse «photographique» d'un mouvement donné dans ses *temps successifs*, suivie de la juxtaposition judicieuse des instantanés ainsi obtenus. Pour le jeu de la marionnette, cette décomposition a une raison particulière : «*Du fait que la poupée ne rencontre pas de résistance, ne repose pas sur*

le sol, on n'a pas conscience de la complexité de jeu que demande chaque attitude.» (GERVAIS, A.-Ch., 1947). Quant à notre projet, cette exigence du jeu de la marionnette s'avère être une véritable aubaine, puisque «le temps réel» offert ainsi à la contemplation, à la réflexion et surtout à la compréhension des connaissances proposées aux apprenants par l'intermédiaire de ce jeu, se voit du coup étendu, élargi, sans pour autant que le rythme de l'assimilation et la continuité en pâtissent.

Attitudes, gestes expressifs ou utilitaires, autant d'éléments constitutifs du langage caractérisant le monde de la marionnette, se proposent en égale mesure pour faciliter, enrichir et diversifier l'arsenal des moyens disponibles dans la perspective de l'apprentissage du français langue étrangère ou de toute autre langue. Nous nous en sommes servis à bon escient, avec des résultats très positifs et l'expérience nous a confirmé leur impact favorable non seulement en milieu scolaire mais aussi dans les activités d'apprentissage du FLE pendant des stages ciblant un public d'adultes appartenant à des groupes socioprofessionnels d'une grande diversité.

1.5. Encore quelques arguments à considérer...

1.5.1. L'art de la marionnette propose l'identification, par la personnification du monde matériel, environnant, présent dans une inépuisable diversité, avec la réalité humaine, en particulier avec l'éthique, le jugement de valeur de l'homme vivant, dynamique, en action.

1.5.2. Les personnages - «caractères» enchanteurs de l'univers de la marionnette justifient leur pérennité puisqu'ils sont actuels dans toutes les circonstances et situations, communiquant toujours quelque chose d'utile, d'important, de nécessaire même, à travers des modalités d'expression d'une désarmante simplicité, dans un langage courant, quotidien.

1.5.3. La marionnette est «infaillible», ayant un caractère rigoureusement défini par son rapport au bien et au mal et, à travers cette autorité morale absolue, elle est censée véhiculer des principes, des modèles et des structures avec une logique intrinsèque très évidente mais aussi de simples faits quotidiens, des énoncés révélateurs par leur côté langagier, épousant parfaitement des situations explicites qui se font accepter sans réserves.

1.5.4. Issue de la matière morte, par le génie créateur de l'homme, la marionnette devient une généralisation plastique des êtres vivants, hommes, animaux ou personnifications du monde des idées de l'homme, nous offrant chaque fois l'effet de «miracle» du processus par lequel l'inanimé devient animé. Ce «miracle» sans secrets, s'effectuant sous les regards de l'assistance, déclenche une attitude spécifique avec une formidable charge émotionnelle d'adhésion ou de refus, avec participation totale au devenir suggéré par le manipulateur de la marionnette, sublimé lui-même dans son charmant ou hideux personnage, éveillant dans les rangs des spectateurs un désir spontané d'identification, de négation ou d'imitation des réalités ou situations proposées. Cet état d'esprit porte en soi la disponibilité à l'assimilation de nouveaux préceptes moraux et de connaissances nouvelles, parmi lesquels les faits de langage de sa propre langue ou de n'importe quelle autre, peuvent être véhiculés, sans inhibition ni gêne aucune, dans une ambiance de chaleureuse et rassurante intimité, la communication se réalisant par la bouche, le mouvement et les gestes de la poupée.

L'incantation opérée à travers l'univers de la poupée éveille naturellement, surtout chez l'enfant, le désir d'imitation, d'identification par le besoin impérieux de réduire les distances qui le séparent du monde de son modèle. Ces aspects mettent à la disposition du professeur-marionnettiste la clé même des modalités d'utilisation, des ressources pratiquement inépuisables dans le plan psychopédagogique et méthodologique, la stratégie de l'exploitation systématique, pragmatique, parfaitement contrôlable et

justifiée d'une multitude de situations de communication, vraisemblables et naturelles, recouvrant théoriquement l'ensemble des compartiments de la didactique des langues, que ce soit le lexique, la grammaire, l'orthophonie, les automatismes comportementaux ou gestuels de la langue et de l'espace culturel visé, ou la phonétique correctrice, voire même l'élimination des réflexes impropres de la langue de référence (maternelle) si difficile à combattre par les autres méthodes.

1.5.5. Un des arguments les plus évidents, en faveur de la démarche méthodologique que nous envisageons, réside dans l'extraordinaire simplicité de la technique de réalisation et de manipulation des marionnettes créées sur place, sans préparation préalable de l'élève ou du professeur, sans risque d'échec ou psychose de la tyrannie d'un appareillage sophistiqué qui met en échec d'excellentes méthodes s'appuyant sur des technologies de pointe, le plus souvent très onéreuses. Il n'y a aucune limitation ou code à apprendre initialement. L'approche didactique proposée par la marionnette a un caractère ouvert, souple, facilement adaptable selon les besoins du moment, à toutes les circonstances de la communication, la seule règle à observer : l'adhésion à l'ambiance stimulante du jeu qui deviendra le véhicule de la transmission des connaissances de langue, sans que l'élève s'en aperçoive ou en soit préoccupé.

1.5.6. La marionnette devient, par l'attitude ludique, un bouclier protecteur et une éponge absorbante du sentiment de responsabilité au cas où l'erreur surgit dans l'enchaînement spontané du jeu de la communication en action, car la culpabilité ou la maladresse de l'enfant passe automatiquement sur la marionnette, en préservant l'être humain, sans laisser des traces gênantes ou des complexes indésirables.

1.5.7. La participation directe et active, l'implication totale de l'élève dans l'accomplissement du «miracle», lui offrant des motivations intellectuelles et émotionnelles, l'engageant par leur dynamisme vers la réussite convoitée, représentent la garantie mais aussi la condition primordiale de l'application correcte de la stratégie didactique et du succès de notre démarche. Dans ce contexte, l'apprentissage de la langue, le FLE en l'occurrence, objectif essentiel de notre action, se greffe presque imperceptiblement sur l'ensemble de l'activité avec la marionnette, connoté subtilement d'éléments d'éducation esthétique et pratique, cultivant l'atmosphère du succès, de la confiance en soi, de la satisfaction en contrepartie des efforts investis.

2. Considérations méthodologiques.

En vertu des arguments psychopédagogiques ébauchés, plaidant en faveur de la démarche didactique proposée, il est intéressant et utile de nous arrêter sur trois aspects essentiels : *le lieu, le moment et les modalités* de l'intervention opportune de la marionnette dans le processus de l'enseignement et l'appropriation des langues vivantes.

2.1. Le lieu

Le lieu idéal de déroulement de l'activité avec la marionnette pour l'apprentissage d'une langue, reste sans aucun doute *la salle de classe*. Dans son acception générale, *la leçon* y est l'unité de base que nous appellerons, d'une manière conventionnelle : *Unité d'Activité (UA)*. En conservant ces éléments traditionnels, on peut parfaitement encadrer l'ensemble du travail dans une conception qui ne doit pas perturber les structures valables de la vie scolaire, rythmée par des plages horaires couvrant harmonieusement le nombre de leçons prévues dès le début de l'année scolaire. Ce qui change par contre, c'est la modalité de se servir de cet espace car la classe est complètement réorientée par rapport à sa destination et son ambiance. Elle reçoit les attributs d'un *atelier* à fonctions multiples où les élèves bougent librement, se regroupant selon les besoins des situations de communication et du travail manuel ou de l'expression corporelle exigée par le moment. Il s'agit désormais d'une *classe / atelier* et d'une *leçon éclatée*, à structure variable, où la transmission des connaissances, tout en continuant à se réaliser dans l'unité de la dichotomie consacrée

enseignant / apprenants, se voit élargie à une nouvelle présence : *la marionnette*. Ce personnage nouveau, loin d'être un intrus indésirable ou gênant de l'harmonie initiale, devra s'assumer le rôle de catalyseur, d'animateur de la communication, de facteur stimulateur et «co-acteur», pleinement «responsable», garant du déroulement optimal de la leçon. La différence et la nouveauté, vis-à-vis l'ambiance habituelle d'une leçon de langue, consistent dans le fait que la classe acquiert les dimensions d'un espace de l'activité pratique, active, manuelle, où les élèves sont entraînés sur la trame d'un travail très suivi, à base d'inventivité et créativité individuelles, vers l'appropriation implicite d'éléments de langage usuel, rigoureusement dosés et strictement corrélés à l'action de réalisation et de manipulation des marionnettes ainsi que l'univers matériel et d'idées gravitant autour d'elles.

On peut donc conclure que la classe (atelier) et la leçon (unité d'activité) deviennent le cadre officiel de l'activité avec la marionnette, disloquant la formule classique de la leçon, le travail proposé s'adressant à la totalité de l'effectif d'élèves, déplaçant apparemment l'accent vers un travail manuel, une implication corporelle, gestuelle, en imprimant une atmosphère de jeu, de créativité sans contraintes. Les élèves doivent s'y prendre, persuadés de l'ascendant absolu du jeu sur le travail. L'objectif majeur : apprendre à parler une langue, ne doit même pas être mentionné, surtout durant la première étape de notre démarche. Pour ce qui est des éventuelles retombées de type «théâtral», il ne faut pas leur accorder la moindre attention. Dans l'esprit des élèves, chacun d'eux doit devenir maintenant en exclusivité et par excellence «un acteur» globalement et profondément impliqué, concentré sur la nécessité de l'imagination, de la construction et de la manipulation de la marionnette *à soi*, en s'entretenant «librement», dans des situations très bien définies par le contexte même du travail en train d'être accompli, avec les autres concepteurs, constructeurs, manipulateurs de marionnettes, y compris le professeur, qui, lui aussi, fondu dans la masse de cette collectivité laborieuse, dirige discrètement et établit savamment les dosages de la conversation centrée autour du sujet et des problèmes de langue de son choix.

2. 2. Le moment

L'expérience accumulée jusqu'à ce jour nous autorise d'affirmer qu'il n'y a pas de moment pratiquement exclu de la possibilité d'intervention efficace avec la marionnette dans l'apprentissage des langues vivantes. La souplesse et la facilité avec lesquelles la marionnette épouse toute situation de communication, lui confèrent effectivement un rôle de *joker*, entrant en jeu sans perturber l'échafaudage d'idées et connaissances acquises antérieurement ou ultérieurement, tonifiant, diversifiant et dynamisant l'ensemble des activités sur son passage.

A titre d'exemple, on peut proposer quelques moments où cette intervention ponctuelle ou la présence plus ou moins prolongée de ce charmant coéquipier s'avère particulièrement intéressante et, surtout, rentable. Leur simple énumération offre un sujet de réflexion en faveur de ce genre de travail et plaide la valeur potentielle de notre démarche :

- La période introductive - orale en début de l'étude d'une langue nouvelle, le FLE ou n'importe quelle autre ;
- Dans les classes préparatoires de langues française pour l'insertion rapide et efficace des enfants d'immigrés ou dans les classes de rattrapage ;
- Dans le cadre des cours intensifs à l'occasion du changement de milieu linguistique;
- Lors de la préparation de voyages professionnels, touristiques, de coopération économique, culturels ou scientifiques ;

- A l'occasion des stages de langues, au niveau des débutants ou en perfectionnement;
- A l'âge préscolaire, scolaire ou adulte avec les adaptations de rigueur pour chacun;
- Dans des buts thérapeutiques et correctifs pour remodeler les habitudes et les automatismes de langage défectueux ;
- Quant à la variante traditionnelle de classe de langue vivante (le français ou toutes autres), on peut citer en exergue de la multitude des moments se prêtant à l'appel aux services de la marionnette :
 - l'étude et les exercices concernant l'orthophonie,
 - pour apprendre de nouvelles unités ou structures lexicales et pour les fixer,
 - l'enseignement et l'appropriation de notions grammaticales opérationnelles,
 - le développement d'aspects très divers de l'expression orale en situation, etc.

Chacun de ses moments, et la liste proposée est loin d'être exhaustive, recèle une multitude de ressources et de possibilités d'exploitation selon une géométrie extrêmement variable par rapport aux buts précis des objectifs didactiques envisagés par le professeur.

2. 3. Les modalités de travail

Avant la présentation de quelques modalités de travail avec la marionnette pour l'enseignement du FLE, nous rappelons que *la marionnette*, dans la démarche didactique, se distingue en définition, acception et caractéristiques de *la marionnette* prise au sens traditionnel, artistique, théâtral. Le registre de «notre» marionnette, définie plus haut comme produit matérialisé de l'univers des idées, allégories et symboles de l'homme, doté avec les attributs essentiels d'un être vivant, avec sa propre volonté et personnalité, s'étale sur la totalité des situations réelles ou vraisemblables de la vie de l'homme. Il recouvre tous les rapports imaginables avec son environnement, à travers l'expression verbale et gestuelle, correspondant à une gamme riche et variée d'attitudes caractéristiques pour tous les âges. Toutes ces «qualités» recommandent la mise de la marionnette au service de l'apprentissage d'une langue nouvelle et, notons-le au passage, pour la langue maternelle aussi, délimitant les domaines de son activité et ses ressources, ainsi que les modalités de son utilisation.

En didactique du FLE, des langues en général, il y a deux temps forts dans l'exploitation de la marionnette, l'étape de sa conception et réalisation (construction) et l'étape de sa manipulation en situation.

a) Conception et réalisation

La construction des marionnettes et, ultérieurement, leur manipulation, contiennent d'inépuisables occasions pour inventer des situations de communication orale. Toujours motivé, bien défini par le phénomène du transfert de mouvements explicites, le sujet parlant s'identifie avec la marionnette en action, il peut facilement fixer, mémoriser des unités phraséologiques d'une grande utilité pour la conversation aisée, usuelle et quotidienne.

On se demande alors, tout naturellement, *que* peut donc devenir *marionnette* et *comment* la construire pour qu'elle corresponde à nos desseins pédagogiques ? La réponse tombe dans sa désarmante simplicité : pratiquement *tout*, tout objet, tout matériau disponible, en respectant trois conditions : qu'il n'implique pas de dépenses démesurées, qu'il ne soit pas dangereux ou nuisible à l'homme, qu'il soit transformable, ajustable sans grande difficulté.

Notre expérience plaide en faveur de l'utilisation de n'importe quel objet ménager, matériaux de récupération ou recyclables à portée de la main, tout «le trésor» offert par les emballages, chutes de tissus, récipients en plastique, avec des formes plus ou moins suggestives qui peuvent être transfigurés par quelques modifications mineures afin de souligner des traits de caractère immanents et leur force expressive. Les poupées qui en seront réalisées ne doivent même pas être résistantes car leur caractère éphémère, périssable, ajoute une nuance de charme et d'inédit à leur présence, impliquant la possibilité d'un permanent renouveau, tout en fertilisant et maintenant l'intérêt et l'esprit de créativité des élèves.

La transfiguration, le travail d'adaptation de ces matières premières très diverses devienne le milieu et le moyen même de *transmission et d'appropriation des structures de langue*, lorsque, dans la première étape, chaque geste, chaque mouvement et activité concrète, impliquent la découverte de vertus à valeur incontestable de fait de langage, de communication directe, soutenue par le commentaire adéquat par rapport aux éléments lexicaux, sémantiques, grammaticaux ou d'intonation de la langue étudiée. Ces commentaires doivent se dérouler, en exclusivité, dans la langue visée, en évitant soigneusement toute théorie ou abstraction, se constituant en un dialogue permanent autour du travail effectué, reprenant systématiquement les structures phraséologiques en situation, proposant toujours les formes correctes, par un «bombardement» constamment suivi avec des modèles, progressivement élargis, tantôt affirmatifs ou négatifs, tantôt interrogatifs ou impératifs, dans le respect inconditionnel du rythme et de l'accent propres de la langue à apprendre. Il faut bannir avec un rigoureux esprit de suite tout ralenti ou changement de rythme dans l'intention de faciliter la soi-disant clarté ou la meilleure compréhension. L'emploi du rythme normal, souligné par la communication gestuelle en action va, inévitablement, assurer le contexte linguistique suffisant pour que la compréhension globale du sens soit certaine. La progression dans la communication devra être réalisée selon le système concentrique, matérialisé dans le cadre des thèmes et situations langagières se prêtant à un agencement autour des centres d'intérêt que le contact avec le vocabulaire implicite de l'activité concrète en cours met à la disposition de tous.

Pendant *la période introductive orale*, on peut mentionner l'exploitation d'un grand nombre de situations de communication qui, par leur caractère précisément circonscrit, réalisent sans résistance des apports sur le terrain du lexique, de la grammaire, de l'orthographe. A titre d'exemple, notons que l'emploi des matériaux disponibles pour la construction des marionnettes, procurés par les élèves mêmes, peuvent véhiculer efficacement des notions lexicales, grammaticales et des réflexes de communication, en unités phraséologiques bien délimité par le contexte évident. Progressivement élargies au nom des objets, des matériaux, des outils, ainsi que des représentations obtenues à la suite des personnifications opérées, l'enrichissement du vocabulaire s'accomplit dans des conditions très favorables, les structures langagières se fixant dès le début par le rapport direct qui s'établit entre l'objet, l'être concret et leur représentation notionnelle avec le complexe sonore, rythmique, intonatif de la langue étudiée. Sous la direction attentive du professeur, on facilite la formation d'automatismes pour les aspects grammaticaux essentiels de la langue, souvent péniblement réalisés dans les méthodes traditionnelles. Citons à ce titre : les catégories du genre, nombre, personne, du groupe nominal, mode, temps, aspect du groupe verbal, le régime des prépositions et des conjonctions, dans leur fonctionnement dans la pratique, sans la nécessité des références théoriques, explicatives, abstraites. Grâce au recours à la marionnette en devenir, dans ce cas, on est plongé dans la même ambiance de spontanéité motivée que celle qui caractérise l'apprentissage de la langue maternelle en bas âge.

Le caractère intuitif, naturel de l'activité de création des marionnettes, par la présence de l'objet et surtout par la participation, l'implication physique directe, comportementale et gestuelle, multiplie les possibilités de l'appropriation opérationnelle des connaissances

concernant la dénomination des actions entreprises en parallèle avec l'utilisation en situation, bien déterminée par des facteurs d'incidence dans la langue parlée, des modifications des formes verbales irrégulières dans la flexion, avec l'avantage de l'élimination des fastidieux exercices de conjugaison, préconisés dans les méthodes traditionnelles.

Dans l'étape constructive des marionnettes, on peut exploiter d'excellentes circonstances pour l'établissement des corrélations régissant le domaine des qualificatifs et des déterminatifs (adjectifs, pronoms, adverbess) en ce qui concerne la forme, la dimension, la couleur, les qualités physiques, intellectuelles, psychiques, etc., avec la mise en valeur des liaisons profondes, d'ordre grammatical de l'accord en genre et en nombre, les rapports de possession, de relativité, de défini ou indéfini, etc., toujours en situation concrète, pratique et motivée par l'activité déroulée.

b) Manipulation en situation

Dans l'étape de la manipulation des marionnettes, en concordance avec les thèmes bien circonscrits (p.ex. : le corps humain, l'environnement, les activités quotidiennes, etc.), à travers l'univers gestuel et l'expression corporelle implicite, les connaissances de langue, les réflexes et automatismes grammaticaux se verront complétés, élargis par des éléments du vocabulaire actif des situations spatio-temporelles, modales, causales, avec des acquis bien nuancés dans le domaine des adverbess et les subordonnées circonstancielles correspondantes, appris et maîtrisés avec tant de difficultés dans d'autres approches méthodologiques.

Pour illustrer notre démarche, en voici un exemple concret d'exploitation possible de la marionnette dans les deux étapes mentionnées :

Thème : Le corps humain. Dans l'étape constructive (a), sans que l'objet ou matériau à transfigurer ait la moindre importance, on effectue, sous la direction et avec la participation directe du professeur, l'activité de construction d'une marionnette représentant un être humain, où tous les élèves réalisent la tête, le corps, les bras, les mains, etc. du personnage. L'ensemble de cette activité se déroule sur une toile de fond de dialogue subtilement dosé par l'enseignant qui fixe, par des énoncés, questions, ordres, sans cesse répétés, explicités par le mouvement, la mimique, le geste, toutes les possibilités de parler d'une certaine action bien précise (fixer les yeux, coller le nez, coudre les oreilles, planter une tige de fil de fer pour le squelette, couper des morceaux de tissu ou de laine pour les cheveux, etc.). Ce dialogue est entretenu avec tous les élèves, qui acquièrent spontanément une importante quantité de connaissances de langue, non seulement du point de vue de l'expression orale courante et aisée, mais aussi par rapport à tout ce que cette activité implique comme mécanismes profonds de la souplesse lexicale, grammaticale, intentionnelle, etc.

Dans l'étape de manipulation des marionnettes (b), ayant un thème similaire, élargi par exemple dans la direction des objets vestimentaires de l'homme et des activités quotidiennes rapportées à ce domaine, le mouvement, la manipulation de la poupée a la possibilité de résoudre, en les visualisant, beaucoup de situations et corrélations sémantiques, de disposition spatiale, de «conflits» de communication, qui s'explicitent et deviennent évidents, dans et par leur simplicité démonstrative.

Le caractère spontané, l'ambiance de jeu, le naturel de la démarche, représente ainsi le ressort méthodologique qui facilite l'apprentissage de la nouvelle langue, se constituant dans une modalité de travail où la marionnette acquière son droit de cité de «joker» souriant, offrant ses services au professeur et à tous ceux qui se proposent de parler bien et vite cette nouvelle langue.

3. Conclusions synthétiques pour ouvrir un débat

Nous avons essayé de réunir, au gré de l'expérience accumulée, opérant systématiquement un choix qualitatif, une récolte de données aussi riches, variées et fiables que possible en ce qui concerne les modalités de faire appel aux services de la marionnette dans un but très précis : l'enseignement / apprentissage du français en tant que langue étrangère. Les affirmations groupées dans le présent article représentent deux aspects essentiels de notre réflexion méthodologique et essaient de fournir un regard décenté, forcément incomplet, sur le domaine abordé.

Les nombreuses interrogations soulevées par les résultats très positifs de nos tâtonnements empiriques des années '70, trouvent désormais des réponses rassurantes pour leur majorité, à la lumière des investigations entreprises sous forme expérimentale, régies par des protocoles scientifiquement structurés. Mais, les réponses tendant à confirmer sans équivoque l'intérêt de ce type de travail, sont loin d'avoir épuisé l'ensemble des aspects linguistiques, didactiques ou méthodologiques, qu'implique l'utilisation de la marionnette. Ces réponses portent en elles et engendrent de nouvelles questions, laissant entrevoir de nouvelles pistes pour des recherches ultérieures, mieux élaborées, en corrélation avec l'évolution des domaines scientifiques connexes.

Une immense quantité d'informations, de documents, d'expériences attendent l'heure de leur dépouillement par des équipes pluridisciplinaires de spécialistes et on est loin de pouvoir prononcer le mot de la fin. Peut-on espérer que les bribes de réflexions, évoquées plus haut, susciteront l'intérêt collégial pour un débat porteur de progrès ? Dans l'espoir de cette perspective, nous nous contenterons de proposer un regard synthétique sur l'ensemble des idées suggérées par le cheminement de nos recherches, au stade où nous en sommes parvenu. Dans l'intention d'une meilleure mise en valeur de l'essentiel et d'une bonne visualisation, nous avons opté pour une présentation sous la forme de schémas synoptiques arborescents, groupés autour des trois thèmes centraux que voici :

- I. L'utilisation des marionnettes au service de l'étude du FLE - Figure 1,
- II. Arguments pour l'utilisation de la marionnette et de l'atelier de marionnettes en didactique des langues - Figures 2a et 2b,
- III. Modalités d'utilisation de la marionnette pour l'enseignement / apprentissage des langues - Figures 3a et 3b

Notre vœu est que les recherches ne s'arrêtent pas là ! C'est pourquoi, nos modestes contributions à la découverte des ressources inépuisables, selon toute apparence, que le recours à la marionnette peut apporter pour la didactique du FLE, se veulent explicitement être un point de départ pour de nouvelles et fertiles investigations scientifiques.

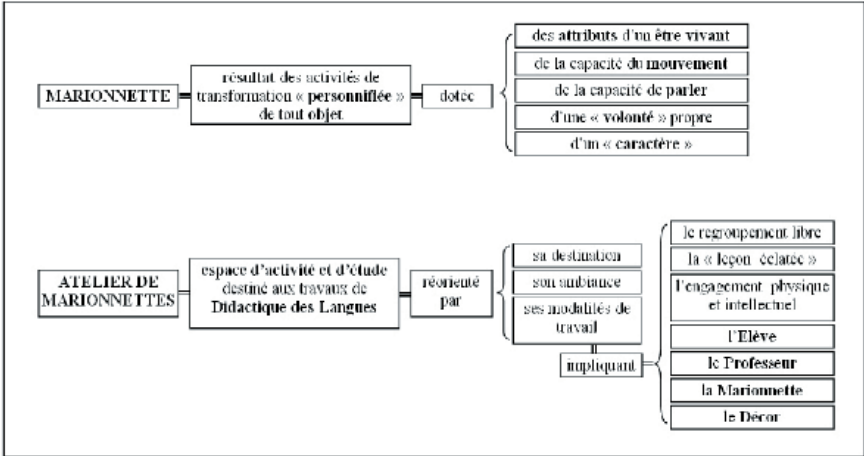


Figure 1 : L'utilisation des marionnettes au service de l'étude du F.L.E. – définitions et concepts.

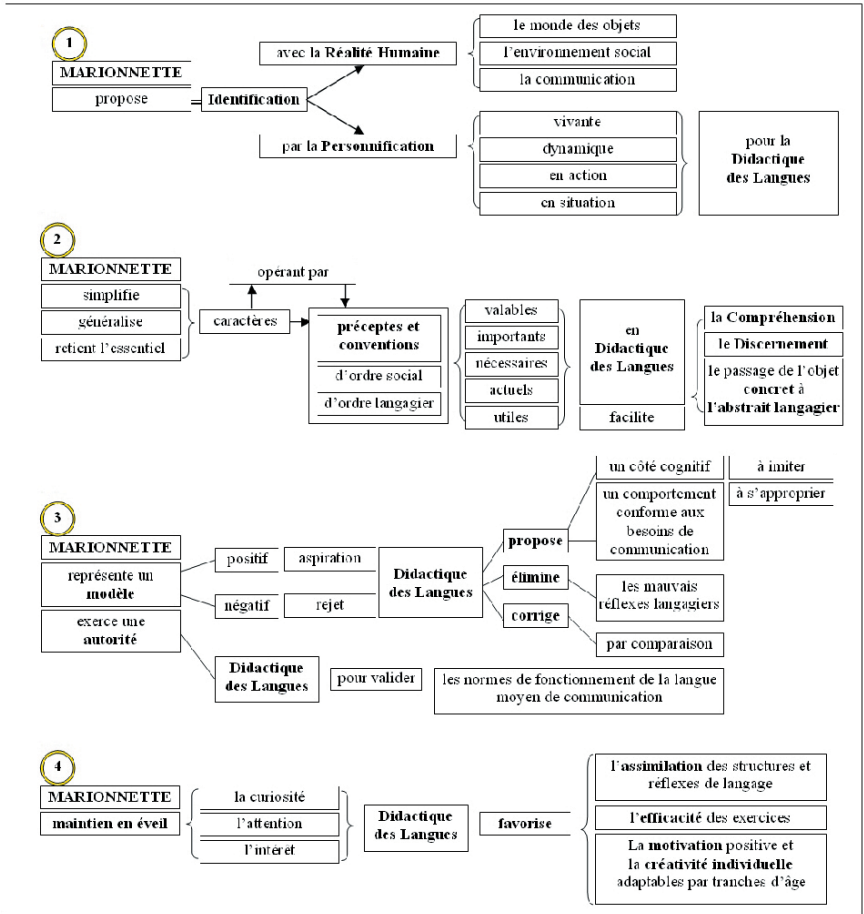


Figure 2a: Arguments pour l'utilisation de la marionnette en didactique des langues

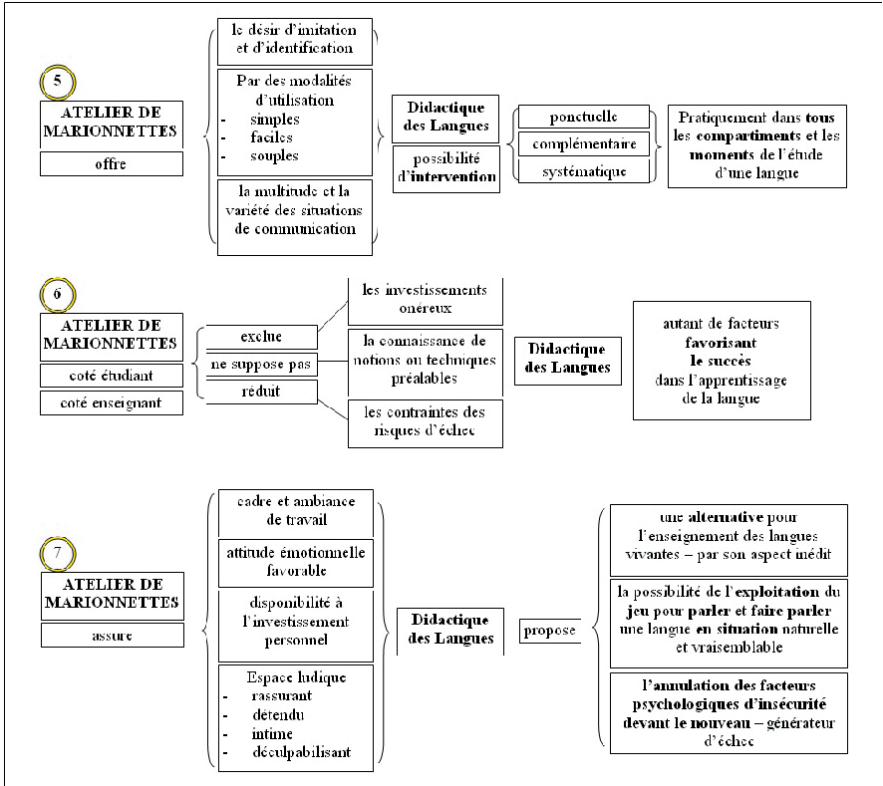


Figure 2b : Arguments pour l'utilisation de l'atelier de marionnettes en didactique des langues

Figure 2b : Arguments pour l'utilisation de l'atelier de marionnettes en didactique des langues

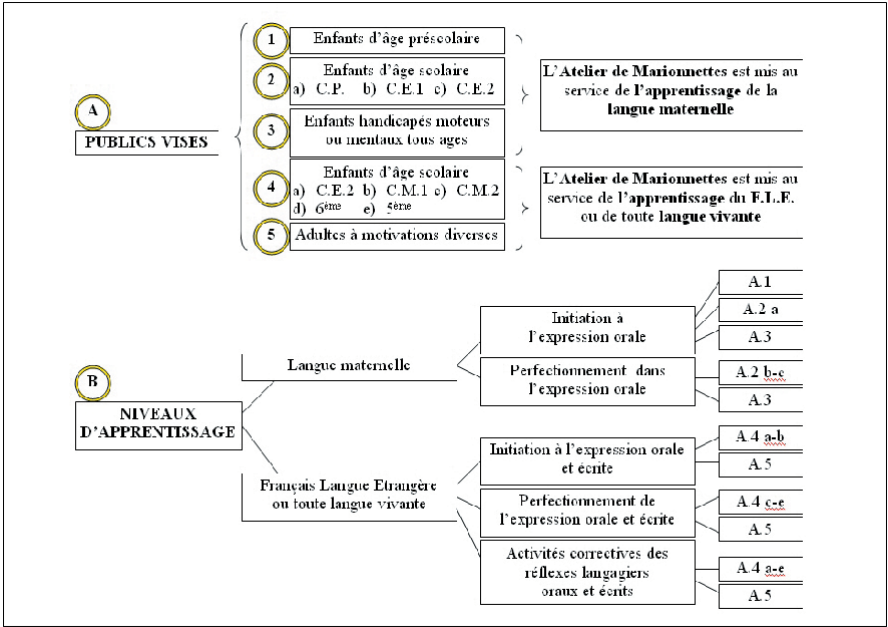


Figure 3a : Modalités d'utilisation de la marionnette pour l'enseignement / apprentissage des langues

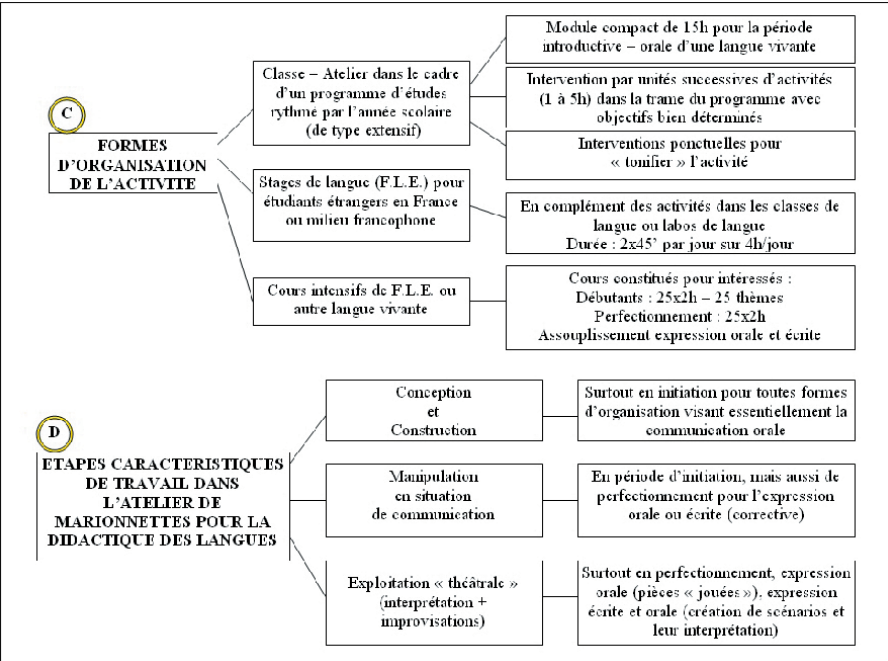


Figure 3b : Modalités d'utilisation de la marionnette pour l'enseignement / apprentissage des langues

Bibliographie

- Baty, G. (1945), : «*La mise en scène*», Théâtre I, Editions du Pavois, Paris ;
- Bensky, R.-D. (1971), : «*Recherches sur les structures et la symbolique des marionnettes modernes*», Nizet, Paris, 1971 ;
- Chesnais, Jacques, (1947) : «*Histoire générale des marionnettes*» , Bordas, Paris;
- Kleist, Heinrich (von) (1981) : «*Sur le théâtre de marionnettes.*», Trad. de Munier, Roger, Ill. de Kolar, Jiri, Ed. Traversière, Paris ;
- Marinier, Gérard (1953) : «*La Marionnette*», Ed. de la Tourelle, Coll. «Les Métiers d'Art» ;
- Recoing, Alain, (1965) : «*Les Marionnettes*», in «*Histoire des spectacles*», sous la direction de
- Guy Dumur, Gallimard, Paris, (Encyclopédie de la Pléiade) ;
- Temporal, Marcel (1942) : «*Comment construire et animer nos marionnettes.*», Bourrelrier, Paris ;
- Bordat, Denis (1962) : «*Marionnettes, Jeux d'enfants*», Ed. du Scarabée, Paris ;
- Gervais, André-Charles (1947) : «*Marionnettes et Marionnettistes de France*», Ed. Bordas, Paris.